



Fiche rédigée par Nicolas Thys, journaliste et enseignant en études cinématographiques spécialisé dans le cinéma d'animation

L'Odyssée de Céleste

7⁺ 1h26
VF

Aventure | Canada | 2025

Le point de vue

"Ce n'était qu'un renard semblable à cent mille autres. Mais j'en ai fait mon ami, et il est maintenant unique au monde."

Antoine de Saint-Exupéry

Artiste canadien multifacette, Kid Koala s'exprime principalement à travers le son. En 2011, alors qu'il perd sa grand-mère et se prépare à devenir père pour la première fois, il écrit *Space Cadet*, roman graphique en noir et blanc, sans paroles, associé à un disque d'une quinzaine de titres. Il relate les aventures d'une jeune femme

et du robot qui l'a vue grandir et évoluer dans une histoire d'amitié particulière, faite de deuil, de mémoire et d'apprentissage. C'est cet ouvrage qu'il adapte sous le titre *L'Odyssée de Céleste*. Si le film est en couleur et en images de synthèse, il conserve les grands principes de l'album : une simplicité graphique et narrative au service de l'émotion et une absence de paroles pour mieux jouer avec les musiques, les chants et parvenir par les moyens propres au cinéma à créer une véritable empathie pour un être mécanique.

Fiche technique

↓
Réalisation : Eric San (aka Kid Koala)
Scénario : Mylène Chollet, d'après le roman graphique de Kid Koala
Direction artistique : Corinne Merrell
Son : Olivier Calvert, Lise Wedlock, Gavin Fernandes
Montage : Alain Baril, Corinne Merrell
Musique : Kid Koala, Karen O Mariana "Ladybug" Vieira Kid Koala, Emiliana Torrini, Martha Wainwright, Meaghan Smith, Trixie Whitley
Production : Outsiders
Distribution : Bac Films



© Corinne Merrell

Kid Koala

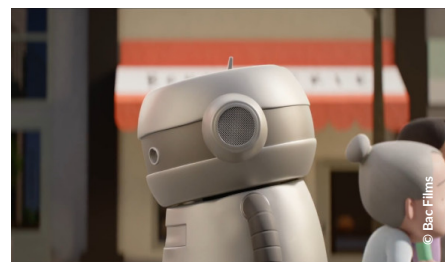
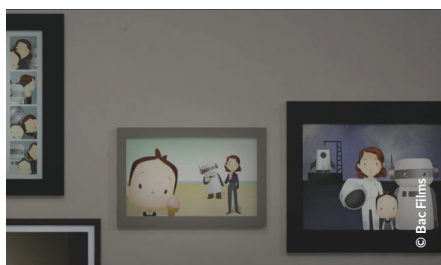
Kid Koala (alias Eric San) est un DJ, compositeur, producteur de théâtre et artiste visuel basé à Montréal. Il a collaboré avec de nombreux artistes comme Radiohead, Gorillaz et The Beastie Boys et a notamment composé des morceaux pour les films *The Great Gatsby* et *Baby Driver*. Kid Koala est aussi l'auteur du roman graphique *Space Cadet*, qu'il adapte aujourd'hui au cinéma et qui est son premier long-métrage d'animation.



Empathie et solitude

L'Odyssée de Céleste se caractérise par un style épuré, parfois répétitif. Il permet aux protagonistes de s'exprimer pleinement par le mouvement, en évoquant une forme de mélancolique solitude qui les place dans un cocon, un monde en deçà de la réalité qui n'appartient qu'à eux. Ils sont à cheval sur deux pôles. Artefact technologique, le robot s'entiche d'un nœud papillon et se découvre peintre, l'art étant le propre de l'humain. La jeune femme est scientifique, utilisant de multiples objets pour rêver comme pour se sortir de situations délicates. Tous deux se retrouvent à travers la pratique de l'origami, art japonais dans lequel la précision technique est fondamentale.

Le film est une leçon de mise en scène, synthétisant les principes du langage cinématographique pour suggérer l'essentiel : la capacité de grandir et l'amour que se portent deux êtres si différents, si éloignés. Tout est d'une rare subtilité. Dès le début, de simples photos trahissent la disparition de la mère et les surcadrages isolent les deux héros, mettant les autres humains à l'écart, voire s'en débarrassant. Derrière le rideau, avant sa remise de diplôme, Céleste est à part, inquiète. Dans le public, son ami mécanique, au centre du cadre, se détache des spectateurs par de brusques et bruyants applaudissements. Plus tard, le départ de la jeune femme pour une mission spatiale se joue dans un champ/contrechamp qui les rapproche en dépit de leur distance.



Céleste partie, le robot délaissé se déplace à contresens par rapport aux autres personnages devenus flous.

Dans la fusée comme dans la maison, leur enfermement les relie malgré les années-lumière qui les séparent et de simples panoramiques traduisent l'incapacité du robot à s'adapter à une absence pesante. Lettres et briques de "robot cha" s'entassent alors qu'il gît dans un fauteuil, désespéré.

En outre, caméras subjectives et raccords regards sont nombreux et créent une empathie pour les deux héros qui, sans cesse, donnent l'impression d'être seuls ensemble, physiquement ou en pensées.

Mouvement et mimétisme

Pour son film, Kid Koala puise à la fois dans son expérience dans le théâtre de marionnettes, dont les liens avec le cinéma d'animation sont nombreux, et le cinéma muet. Si ce dernier est proche du mime et du music-hall, et permet de trouver des manières de s'exprimer hors des mots, l'animation est avant tout un art qui repose sur la création du mouvement et donc de la chorégraphie. Norman McLaren, peut-être le plus important des cinéastes d'animation, expliquait que "l'animation n'est pas l'art des images qui bougent mais l'art des mouvements dessinés"¹, et insistait donc sur le mouvement comme vecteur d'émotions avant même les qualités graphiques. En anglais, "to move" peut d'ailleurs se traduire par émouvoir ou bouger.

Et l'émotion passe par trois fois rien dans *L'Odyssée de Céleste*. D'un simple doigt levé du robot qui se fige, lorsque Céleste récupère le courrier, naît le désarroi de la machine. Un léger froncement des yeux lorsqu'ils sont au café devient plus expressif que n'importe quel dialogue. Malgré un visage immobile, presque un masque, l'animation lui confère une aura pratiquement humaine. Et l'arrêt de ce mouvement devient symbole de mort ou du passé : tant dans l'usine de recyclage pleine de machines statiques qu'au moment de la découverte du corps inanimé du robot. De même, photographies et peintures hantent le film, figurant la mère, sa fille et des souvenirs intemporels mais figés. Seuls sont mobiles les flash-back, éléments de la mémoire du robot qui l'aident mais sont au bord de l'effacement.

Sur l'autre planète, les fleurs étudiées par Céleste s'humanisent ou s'animalisent par leur mouvement. Là aussi, des êtres sans



expression faciale, au corps simplifié à l'extrême, deviennent plus humains que les personnages du film qui souvent se ressemblent. La première plante imite la jeune femme jusqu'à danser avec elle pour mieux communiquer et révéler sa proximité. La seconde, carnivore et farouche, se laissera approcher petit à petit. Sur Terre, c'est un chat qui sera le dernier compagnon du robot, lui montrant par inadvertance les vertus de l'improvisation.

Des sons qui en disent longs

Si les voix sont absentes et que le montage offre des instants contemplatifs d'une infinie douceur vers laquelle l'animation contemporaine destinée aux plus jeunes se refuse de plus en plus, la musique tire le film vers une autre dimension. Les seules paroles sont celles des chants, voix féminines éthérées qui reprennent des airs connus, réinterprétés de façon tantôt jazzy, tantôt pop, qui s'écoulent au rythme du film. À la fin d'une danse de la jeune Céleste et de son robot sur l'air de *Fly me to the moon*, moment onirique dans une ville dépeuplée, surgit un "I love you" d'une grande légèreté qui contraste avec le silence d'autant plus cruel de la séquence suivante.

Face au robot dont l'état, petit à petit, se dégrade, Céleste tente de se débrouiller et de survivre sans lui, pour la première fois dans un milieu hostile. Sur les autres planètes, les musiques de Kid Koala et les sonorités ambiantes construisent également un univers unique où les extraterrestres sonnent comme de dangereux ballons de baudruche, pendant que les gags résonnent comme ceux des cartoons. C'est d'ailleurs un vibraphone, souvenir d'un moment avec sa mère, qui permet à Céleste d'être sauvée. Avant un douloureux retour sur Terre où l'attend une autre épreuve.

Si le robot n'est qu'une machine dépassée, la première du genre, identique à cent mille autres, il est d'abord l'ami de Céleste. Il vivait à travers les souvenirs de la jeune femme qu'il ne pouvait se résoudre à faire disparaître. Et elle se retrouve responsable pour toujours de cet automate apprivoisé qui deviendra unique au monde pour une autre petite fille. À la manière d'un palimpseste, une nouvelle mémoire s'écrit sur la précédente, tout comme le robot effaçait ses toiles, les rendant vierges, afin de peindre par-dessus.



Pistes pédagogiques

Des robots amis

Ces dernières années, plusieurs œuvres ont choisi d'évoquer la condition humaine à travers la figure du robot, non pas comme un être malfaisant, mais comme faisant partie de nos vies. Le dernier en date, *Arco* d'Ugo Bienvenu (2025), montre un robot qui est également un substitut parental. De même, le cinéaste espagnol Pablo Berger a réalisé *Mon ami robot* (2023), un film totalement muet sur l'amitié entre un robot et un chien, puisant son inspiration chez Pierre Étaix, clown français auteur de plusieurs films. Loin des catastrophes annoncées par les IA de *2001 : l'Odyssée de l'espace* et les machines de *La Guerre des mondes*, ces films mettent souvent en scène des univers intimes, doux, marqués par la solitude de personnages qui trouvent du réconfort auprès d'êtres mécaniques au cœur plus grand que celui des humains. Un nouveau regard, politique et social, sur le monde contemporain ?

Romans graphiques

En plus du livre de Kid Koala, qu'il est possible de travailler en lien avec l'adaptation littéraire (comment passer d'une case, d'une planche, d'une temporalité spécifique, à un film avec son langage

propre ?), il peut être intéressant d'évoquer certains auteurs sur des thématiques proches. Tom Gault, dans sa bande dessinée *Police lunaire*, aborde aussi la solitude, la mélancolie et l'espace.

Son style est naïf, épuré, assez silencieux, composé de trois couleurs avec lesquelles il met en scène un astronaute sur une lune colonisée, mais dont tout le monde s'est lassé. Policier, le protagoniste, parle essentiellement à un robot et à une autre humaine qui tient un café.

L'espace, le futur et la perte

Deux courts métrages animés peuvent être conseillés dans des thématiques proches. Dans *We can't live without Cosmos* (2016), également sans paroles, Konstantin Bronzit met en scène deux amis cosmonautes qui se préparent à partir en mission dans l'espace. L'un part et meurt, l'autre reste, endeuillé. Le traitement est bien différent mais tout aussi épuré.

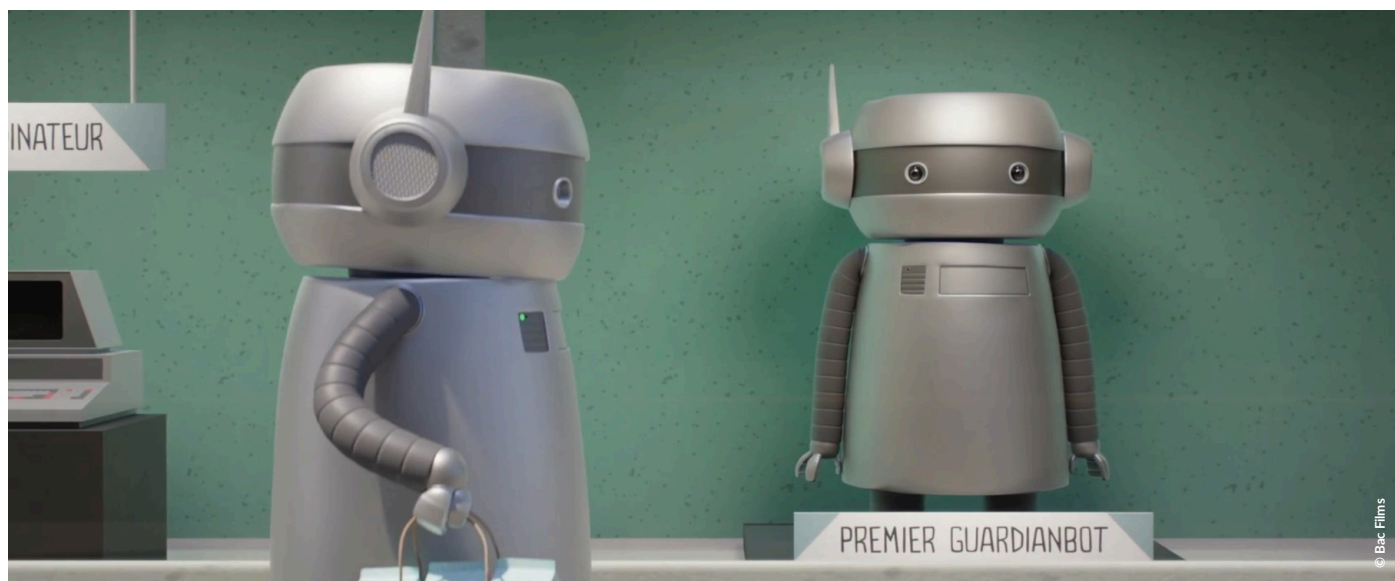
L'Américain Don Hertzfeldt explore les sentiments de la perte, du deuil et de l'informatisation du monde dans un film là aussi d'une extrême simplicité graphique et d'une grande inventivité formelle dans *World of Tomorrow*. Une petite

fillette est visitée par son moi du futur qui lui parle de la déshumanisation progressive du monde et des relations.

L'âge

Comment faire comprendre le temps qui passe, l'âge, la mort sans dire un mot ? Le film apporte différentes solutions. Le recours aux photos, coupes dans le temps, immobiles, de la mère et de la jeune femme encore petite fille. Ces images fixes ne se mettent en mouvement que dans des flash-back depuis le point de vue du robot qui agit comme un projecteur cinématographique : il revoit un passé enregistré. Le monument aux disparus et la fleur déposée sont une manière subtile d'évoquer la mort.

Pour le robot, un travelling latéral vers la droite le relègue au rang des machines démodées : du premier télégraphe au premier robot. Puis, lorsqu'il fait ses courses, ses mouvements sont plus lents, comme ceux d'une personne âgée, alors qu'un robot carré, plus moderne, va bien plus vite. De même, certains motifs sont utilisés, comme la vue des fichiers. Ils sont instables, en basse définition, avec des onglets qui rappellent les anciennes versions de Windows.



Géométrie mouvante

L'appartement, bien tenu au début, aux formes géométriques parfaites, perd de sa superbe après le départ de Céleste. La géométrie est alors reliée à la ville morose ainsi qu'à la répétition de motifs carrés identiques et mornes dans le magasin d'alimentation. Ce qui est géométrique et donc stable devient motif d'ennui. Même la peinture du robot, sans âme et sans personnage, se met à être peinte comme une succession de motifs imprimés mécaniquement.



Les noms et l'espace

La petite fille s'appelle Céleste Astridia, "céleste" renvoyant aux cieux et "astridia" aux astres. Sa mère était prénommée Stella, racine du mot étoile en latin. Les prénoms sur le monument en hommage aux disparus renvoient à des motifs liés à l'espace : Aeode, Chaldene, Amalthea, Thelxinoe et Callisto sont des lunes de Jupiter ainsi que des personnages de la mythologie grecque. Tholus est le pluriel de tholi, un type de montagne qu'on trouve sur Mars ou Venus. Umbra renvoie aux régions obscures projetées sur la terre au cours des éclipses. I.M. Brium fait référence à l'Imbrium, la mer des pluies, située sur la face visible de la Lune. Enfin, Mimas est un satellite de Saturne. Notons que le robot n'a pas de nom et n'est en aucun cas relié aux voyages interstellaires alors que tout ce qui porte un nom dans le film est rattaché à l'espace.

